

Le peintre témoin de son temps...

La rue Notre-Dame de Grâce, était avant 1920, la rue Voltaire. Débouchant directement sur la petite chapelle de la rue de Rouvroy, précisément vouée à Notre-Dame de Grâce, c'est tout naturellement qu'on avait aussi donné son nom à la

rue. A l'époque on ne s'embarassait guère de détails. La rue de Lens était celle qui conduisait à Lens. Et il en était de même pour celles qui menaient à Courrières ou Harnes.

La chapelle avait survécu aux destructions de la Grande

guerre et même à celles de la guerre 39-45. Après tout, les bombes qui avaient causé des dégâts en 1940 à des immeubles de la rue Pasteur auraient pu aussi bien, tombant à trois ou quatre cent mètres de là, à vol d'oiseau, effacer à jamais la chapelle du paysage héninois. Et c'eût été dommage, car elle avait son charme. Charme quelque peu étriqué, ces dernières années, car on avait abattu les gros arbres qui l'entouraient et composaient au dessus d'elle avec leurs ramures, une autre chapelle, de verdure celle-là qui semblait la protéger.

Quatre autres arbres furent plantés à leur place. Des sorbiers, si notre mémoire est bonne. De printemps en printemps, ils croissaient un peu plus, mais comparés à leurs ancêtres, ils faisaient davantage figures de soliveaux.

Au lendemain de la dernière guerre, certains s'en souviendront peut-être, la chapelle avait été l'un des points d'arrêt d'une procession de paroissiens de Saint-Martin. Ayant quitté l'église de la place Carnot, c'est fort nombreux et en rangs serrés qu'ils s'étaient rendus à la chapelle Notre-Dame de Grâce, entonnant des cantiques dédiés à la Vierge, en remerciement de la paix retrouvés. En tête marchaient le doyen Desennes et les prêtres. Suivaient quelques porte-bannières et les fidèles dont certains cheminaient à pieds nus. La procession devait ensuite gagner la chapelle de la rue de Courrières puis celle de la rue du Cimetière.

Arrivé à Hénin-Liétard en 1943, le peintre Roger Aliquot n'aurait pu demeurer, en tant

qu'artiste, insensible au charme et à l'aspect fort sympathique de cette vieille chapelle faite de briques.

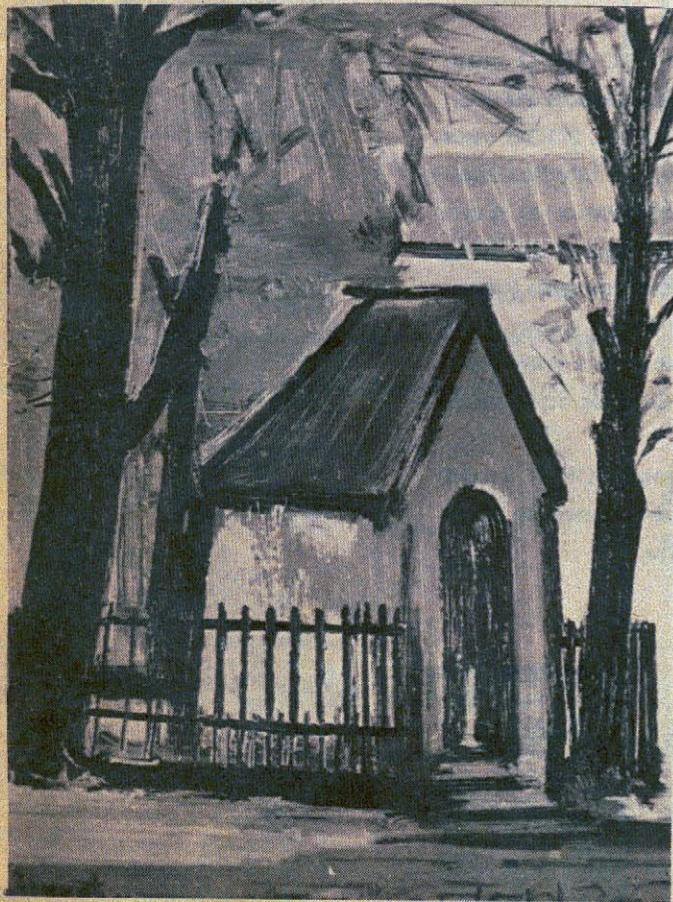
Un jour de 1952, il planta son chevalet dans le bas de la rue Voltaire, ce qui vaut aujourd'hui à quelqu'un, un Héninois peut-être, de posséder un souvenir pictural de cet oratoire maintenant disparu, mais qui avait le mérite d'être encore une sorte de trait d'union qui rattachait Hénin-Beaumont au passé d'Hénin-Liétard.

Nous ne reviendrons pas sur l'accident de septembre dernier qui jeta bas le petit édifice. Les commentaires allèrent grand train sur son opportunité, récemment ravivés par l'ouverture de la section 11 du périphérique et surtout par l'aménagement d'un rond-point à l'endroit où se trouvait la chapelle.

On n'empêchera jamais les gens de penser et d'exposer haut et clair le fruit de leur méditation. C'est l'un des droits de l'Homme...

Actuellement, M. Denisse, architecte travaille sur divers projets de reconstruction de la chapelle Notre-Dame de Grâce aux tout-proches abords du rond-point qui la remplace. Elle sera sans doute fort différente de l'ancienne. Mais heureusement, une toile vigoureusement brossée témoignera de son existence aux générations futures.

R.F.



La chapelle de la rue de Rouvroy, telle que l'avait peinte Roger Aliquot.

(Photo "La Voix du Nord")

Un vendredi sur deux
les dernières nouvelles
philatéliques